

soutènement des pierres taillées suivant le profil de la frise et de la corniche du tombeau des rois, pierres qui ne peuvent provenir que du parapet du Takhte. On ne saurait, en effet, les attribuer, avec M. Coste, aux palais royaux dont l'entablement était exécuté en charpente, à moins de supposer que les Perses, qui avaient au plus haut degré le sentiment des convenances architecturales, eussent employé dans un seul édifice, à la suite d'une frise formée par les abouts des chevrons de la charpente, une reproduction en pierre de cet ornement constructif.

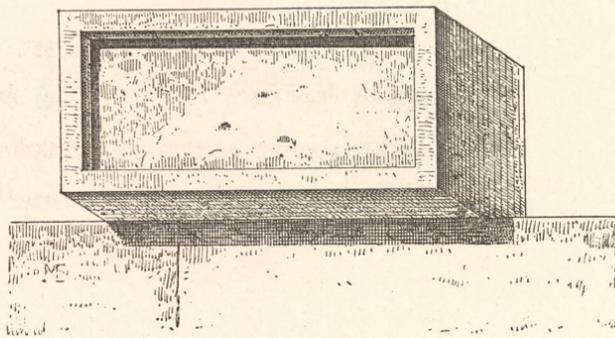


Fig. 13. — Pierre de la frise du Takhte.

D'ailleurs, si l'hypothèse émise par M. Pascal Coste eût été fondée, on aurait dû retrouver quelques fragments d'entablement dans les ruines des palais, tandis qu'ils ont tous été découverts à la base du mur de soutènement.

Ces fouilles ont également mis à découvert, à la base de l'édifice, une plinthe et un socle analogues comme profils à ceux du Gabre Madère-Soleïman.

Tel qu'il avait été conçu et exécuté par Darius, le Takhte se composait donc d'une immense muraille verticale, surmontée d'un couronnement denticulé. A la partie inférieure de la construction régnait une plinthe reposant, à son tour, sur un socle (Pl. III).

L'architecture de ce soubassement, auquel on ne saurait refuser un caractère de grandeur en harmonie avec les lignes sévères des montagnes du Fars, devait faire valoir par ce puissant contraste l'élégance et la richesse des palais des souverains achéménides.

A tous égards, d'ailleurs, la position du Takhte avait été déterminée de la manière la plus heureuse. Bien que la vallée de la Merdach ait bien perdu de son ancienne splendeur, on peut encore se représenter le tableau qui s'offrait aux yeux du grand roi quand, des fenêtres de ses palais, il contemplait la capitale de la Perse étendue à ses pieds.